



Jean-Claude Pingeron, polygraphe des arts et de l'invention au XVIIIe siècle

Marie-Aline Thébaud-Sorger

► To cite this version:

Marie-Aline Thébaud-Sorger. Jean-Claude Pingeron, polygraphe des arts et de l'invention au XVIIIe siècle. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2021. <hal-03513149>

HAL Id: hal-03513149

<https://hal.science/hal-03513149v1>

Submitted on 5 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

JEAN-CLAUDE PINGERON, POLYGRAPHE DES ARTS ET DE L'INVENTION AU XVIII^E SIÈCLE

MARIE THEBAUD-SORGER¹

Feuilles, avis et annonces publicitaires, modes d'emploi, souscriptions, les éphémères qui portent l'invention sont multiples et accompagnent l'essor des dynamiques marchandes et des consommations bien étudié pour le XVIII^e siècle². L'étude de ces corpus a renouvelé par ailleurs les recherches portant sur la codification et la transmission des techniques qui se caractérisent par cette pluralité de formes et supports, non réductible à l'objet « livre » : « au cœur des stratégies de commercialisation se développe un écrit technique nourri de multiples formes éditoriales, livrets, recueils, prospectus, cartes publicitaires, annonce de presse ³ ». Plaçant les marchés au cœur de la construction d'une économie des savoirs, ils construisent des interactions particulières avec le lecteur-usager, diffusant les moyens de connaître les procédés, les comparer, les juger, voire se les approprier en s'instituant comme véritable « arts de faire ». On a donc pu mettre en évidence d'autre processus, celui de constitution d'un espace public des techniques⁴, de la spécificité du travail intellectuel émanant des praticiens⁵, et interrogeant aussi les formes de l'auctorialité⁶.

Le récit inventif constitue un domaine spécifique de l'écrit technique jouant de la variété de registre promotionnel, informatif, savant⁷. L'invention se déploie au croisement de la surenchère de la nouveauté et des idéaux d'amélioration et de bien public. Présentée non comme rupture mais le plus souvent comme perfectionnement, voire adaptation d'un procédé ou dispositif existant, elle instaure une temporalité singulière. Celle-ci entre en résonnance avec l'émergence de ces nouvelles cultures imprimées éphémères forgeant la convergence entre marché éditorial et marché des inventions. Les traces matérielles demeurent toutefois lacunaires par leur hétérogénéité, leur fragilité et leur dispersion⁸. Nombre de brochures, d'avis, d'instructions, appel à projet et souscriptions⁹, n'affleurent pas les registres d'inventaires –

¹ Chargée de recherche CNRS, Centre Alexandre-Koyré (UMR 8560)

² La bibliographie est surabondante depuis l'essai de John Brewer, Neil McKendrick et John Harold Plumb (dir.) *The Birth of a Consumer Society. The Commercialization of Eighteenth-century England*, Londres, Europa Publications, 1982 ; citons Maxine Berg et Helen Clifford, « Commerce and the commodity: graphic display and selling new consumer goods in 18th-century England », dans Michael North et David Ormrod (dir.), *Art Markets in Europe, 1400-1800*, Ashgate, Aldershot, 1998, p. 187-200. Nathacha Coquery (dir.), *La Boutique et la ville. Commerces, commerçants, espaces et clientèles*, Tours, CEHVI, 2000.

³ Liliane Hilaire Pérez, Valérie Nègre, Delphine Spicq, Koen Vermeir, « Regards croisés sur le livre et les techniques avant le XX^e siècle », dans Liliane Hilaire Pérez, Valérie Nègre, Delphine Spicq, Koen Vermeir (dir.), *Le Livre technique avant le XX^e siècle. A l'échelle du monde*, Paris, CNRS éditions, 2017, p.5-39, p.21.

⁴ Marie Thébaud-Sorger, Liliane Hilaire-Pérez, « Les techniques dans l'espace public. Publicité des inventions et littérature d'usage au XVIII^e siècle (France, Angleterre) », *Revue de Synthèse*, 2006, tome 127, n°2, p. 393-428.

⁵ Valérie Nègre, *L'art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770-1830)*, Paris, Classique Garnier, coll. Histoire des techniques, 7, 2016.

⁶ Dinah Ribard, « Le travail intellectuel : travail et philosophie, XVII^e-XIX^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2010, n° 3, p. 715-742.

⁷ Bernard Lepetit, Jochen Hoock, (dir.), *La Ville et l'innovation en Europe 14^e-19^e siècles*, Paris, EHESS, 1987; Liliane Hilaire-Pérez et Anne-Françoise Garçon (dir.), *Les chemins de la nouveauté. Innover, inventer au regard de l'histoire*, Paris, CTHS, 2002.

⁸ Marie-Sophie Corcy, Christiane Demeulenaere-Douyère, Liliane Hilaire Pérez, (dir.), *Les archives de l'invention : Ecrits, objets et images de l'activité inventive*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, Éditions Méridiennes, 2006.

⁹ Marie Thébaud-Sorger, « Souscriptions (France, XVIII^e siècle) » dans Frédéric Graber, Martin Giraudeau (dir.), *Les Projets: Une histoire politique (XVI^e - XXI^e siècles)*, Paris, Transvalor - Presses des mines, 2018, p.163-174

restant « piégés » dans les dossiers particuliers des démarches d'expertise menées par les inventeurs¹⁰. Cette configuration particulière a engendré en retour une difficulté pour l'historiographie à qualifier la place spécifique du goût pour la technique et l'invention dans la culture générale des Lumières. L'étude d'un événement particulier¹¹, ou d'un périodique spécifique, a pu constituer une voie d'accès privilégiée pour saisir ce phénomène. Bénéficiant d'enquêtes collectives de longue haleine menées par les historiens de la culture imprimés, fournissant répertoires, index, puis par leur numérisation, les périodiques offrent un domaine riche d'analyse. Il est possible de cerner la place singulière occupée par la diffusion des inventions et nouvelles découvertes, ainsi que nous avons pu l'initier en mettant en évidence également la forme particulièrement plastique des annonces techniques qui oscille sur la frontière souvent ténue entre annonce et nouvelle¹².

C'est donc dans cette double perspective, celle des mutations propres à la culture des Lumières prônant la promotion des arts, des nouvelles découvertes et des inventions, et son invisibilité relative comme phénomène à part entière des idéaux de progrès, d'émancipations, de réflexions politiques et économiques, que souhaite se situer cette contribution. Toutefois il ne s'agira pas là de partir de l'analyse d'une publication périodique constituant une série plus ou moins continue et homogène, mais de suivre les stratégies éditoriales d'un polygraphe, aujourd'hui méconnu, Jean-Claude Pingeron (1730 ?-1795), et dont l'ambition semble se résumer à promouvoir et diffuser les inventions¹³. Par l'étude de ses productions et d'une partie de sa correspondance reconstituée, il est possible d'interroger la relation, faite de choix, d'intentions, de renoncements, entre manuscrit et imprimé, qui permettront d'approcher les dynamiques façonnant conjointement la culture inventive, les mutations de la perception « des arts utiles et agréables » et leur traduction sur les supports éphémères dans la France d'Ancien régime.

LITTÉRATURE ÉPHÉMÈRE DE L'INVENTION: PROFUSION, FRAGMENTATION ET COLLECTIONS

Pingeron "journaliste" des inventions techniques

Jean-Claude Pingeron n'est pas absent des dictionnaires biographiques et littéraires. Décrit comme un « littérateur estimable », « laborieux », aucune notice ne rassemble exhaustivement toutes ses publications, essentiellement des traductions¹⁴, mais fait notable, on souligne qu'il

¹⁰ On trouve ainsi nombre de brochures imprimées dans les dossiers adressés au bureau du commerce pour expertise, Archives nationales, série F12 Commerce et industrie, mais aussi à l'adresse des académies, parisiennes et provinciales, non référencées mais fusionnées dans les dossiers de l'impétrant.

¹¹ Les premiers vols en ballon ont permis par exemple de délimiter un corpus numériquement substantielle sur une séance temporelle courte, voir Marie Thébaud-Sorger, *L'aérostation au temps des Lumières*, Presses Universitaires de Rennes, collection «histoire», 2009, et sur la mode, la production de brochures éphémères et d'estampes voir Id. *Une histoire des ballons. Invention, culture matérielle et imaginaire*, Paris, Momum, édition du patrimoine, Collection «Temps et espaces des arts », 2010.

¹² Gilles Feyel, « Presse et publicité en France (XVIII^e et XIX^e siècles) », *Revue historique*, 2003, 628, n°4, p. 837-868 ; Marie Thébaud-Sorger, Liliane Hilaire-Pérez, « Les techniques dans la presse d'annonces au XVIII^e siècle en France et en Angleterre : réseaux d'information et logiques participatives », dans Patrice Bret, Kostantinos Chatzis, Liliane Hilaire-Pérez (dir.), *Des techniques dans la presse à la presse technique en Europe, 1759-1950*, Paris, L'Harmattan, p. 11-50.

¹³ Alain Mercier, « Portefeuille industriel : Le Cas Pingeron », *Musée des arts et métiers - La Revue*, 1994, n° 7, p.43- 50.

¹⁴ *Biographie moderne, ou Dictionnaire biographique: de tous les hommes morts et vivans qui ont marqué à la fin du 18. siècle*, P.J. Besson, 1806 ; Joseph-Marie Querard, *La France littéraire, ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France*, Firmin Didot freres, 1835, t. VII, p.179, recense 11 ouvrages, soulignant essentiellement son activité de traducteur ; Antoine Vincent Arnault, Étienne-

« a répandu par la voie de tous les journaux[...]une foule de procédés qu'il a appris dans ses voyages, avec la description d'un grand nombre de machines, soit de son invention, soit de celle des autres¹⁵ ». Sa production s'opère donc dans un registre d'auctorialité hybride, mêlant traductions et insertions d'extraits sur les supports éphémères. Son activité a été repérée dans le champ de la critique d'art et d'architecture¹⁶, mais la culture technique qui semble un trait commun à l'ensemble de son activité, a été moins identifiée¹⁷.

Les notices permettent déjà de retracer quelques étapes de son parcours¹⁸ : peu fortuné¹⁹, Pingeron est pourvu d'une solide culture classique, puis acquiert une formation d'artilleur qui comprend un ensemble de savoirs techniques et scientifiques²⁰. Suivant la trajectoire classique des ingénieurs marquée par les mobilités, il devient « capitaine d'artillerie et ingénieur » dans l'armée polonaise, ~~et demeure~~ **un temps** en poste à la forteresse de Zamość en Pologne, une ville d'art, de culture et de commerce, aux influences humanistes italiennes²¹. **À partir de 1764**, revenu dans la capitale (attaché un temps à l'école militaire) il se consacre ensuite aux voyages -en Angleterre en 1768-69²², puis ~~au Levant~~, à Rome, puis Malte et Naples, par deux fois, lui fournissant l'opportunité de repérer des ouvrages intéressants qu'il traduit²³. Il fait son entrée dans la carrière des lettres comme traducteur, principalement de l'italien dans ses premiers ouvrages²⁴, qui reçoivent un bon accueil, notamment dans le champ des beaux-arts²⁵, à l'instar du traité d'architecture de Milizia²⁶. On commence parallèlement à repérer sa participation soutenue dans les périodiques ; inséré dans le réseau de la république des lettres, des arts de la capitale, membre de l'académie royale des sciences et arts de Barcelone, il consolide ses réseaux de patronages et de correspondants, et les échanges avec les amateurs des arts (qui ne s'entendent pas ici restreint aux arts libéraux et beaux-arts). Revenu à Paris après 1777, il devient secrétaire du musée de Paris rue dauphine, une « société de gens de lettres, sciences et

François Bazot, Antoine Jay, (dir.), *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions*, [...], Volume 16, p.555 ; Louis-Gabriel Michaud (dir.), *Biographie universelle ancienne et moderne : histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes*, Paris, Mme C. Desplaces, 1843.

¹⁵ *La France littéraire*, op.cit.,p.179.

¹⁶ Par exemple, Véronique Meyer, « Heineken et les Français à travers la publication projetée du *Dictionnaire des graveurs* à Versailles (1778-1787) », *Nouvelles de l'estampe*, 2016, n°255, p. 4-25.

¹⁷ Hormis Alain Mercier, « Portefeuille industriel : Le Cas Pingeron », **art.cit.**

¹⁸ À ce stade, l'enquête encore en cours soulève encore de nombreuses hypothèses.

¹⁹ Timothy L.S.Sprigge (dir.), *Correspondance of Jeremy Bentham*, Volume 1: 1752 to 1776, London, AthlonePress,1968, p.143. Bentham le rencontre à Londres dans un misérable meublé « I have been with the person whom Elmsley recommended to me for a Cicerone: I found him in a little nasty hole, half filled by a Bed stained with the Blood of many a Bug, making an Index to a Treatise of Architecture he is about publishing ».

²⁰ Hélène Vérin, *La Gloire des ingénieurs : L'intelligence technique du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993; Véronique Sarrazin, « Le marché des ouvrages pour l'artillerie et le génie au XVIII^e siècle ou comment vendre des livres techniques à de « jeunes militaires », dans *Le Livre technique avant le XXe siècle*, op.cit., p.381-394.

²¹ Voir la recherche de Pascal Dubourg-Glatigny notamment « Zamość, une ville d'hospitalité dans la Pologne de la Renaissance », dans Michel Agier (dir.), *Dossier, Les villes accueillantes*, De facto [En ligne], 16 | Février 2020.

²² *Extrait d'une lettre sur l'état actuel des arts libéraux et mécaniques, en Angleterre, écrite de Londres par M. Pingeron,... à un artiste de Rome*, s.n,1768, 60p, in-12.

²³ Joseph Marshall, *Voyages dans la partie septentrionale de l'Europe pendant les années 1768, 1769 et 1770*, Paris, Dorez, 1776.

²⁴ Hyacinthe Dragonetti, *Traite des Vertus et des Recompenses*, s.l, J. Gravier, 1767.

²⁵ Francesco Algarotti, *Essais sur la peinture et sur l'Académie de France établie à Rome*, traduit de l'italien par Pingeron, Paris, Merlin, 1769.

²⁶ Francesco Milizia, *Vies des architectes anciens et modernes qui se sont rendus célèbres chez les différentes nations. Traduites de l'italien & enrichies de notes historiques par M. Pingeron*, Paris, C. A. Joubert fils aîné, 1771 ; voir la journée d'études organisé par Dominique Massounie et Daniel Rabreau *Écrits et recueils d'architecture en français (1650-1804)*, 15 décembre 2005, Maison de l'archéologie, à Nanterres.

arts », fondée par Antoine Court de Gebelin en 1780, au cœur d'un milieu hybride de réformateurs, d'érudits, d'amateur d'arts, de savants voyageurs, d'aristocrates entrepreneurs. 1783 marque le temps d'une sédentarité, « je ne suis plus de la première jeunesse pour courir les risques de nouveaux voyages²⁷ » : parvenant à obtenir une place au département des bâtiments du Roi lui assurant une certaine sécurité financière jusqu'à la Révolution, il restera à Versailles jusqu'à sa mort en 1795.

Pingeron semble peu visible dans l'historiographie retraçant les cartographies des réseaux de la république des lettres, des plus célèbres aux plus souterrains²⁸, n'étant ni pamphlétaire, ni polémiste, mais ses traductions semblent lui conférer une certaine légitimité. Les rares témoignages contemporains convergent pour souligner son érudition²⁹, sa grande compétence pour les langues, son goût pour la transmission des arts et sa curiosité³⁰. Sa production journalistique prolifique semble en phase avec la ligne éditoriale de nouveaux périodiques qui connaissent un essor particulièrement vigoureux dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle en France, formes mixtes alliant l'annonce et de la nouvelle³¹, et où les techniques figurent en bonne place y compris dans des feuilles à vocation générale³².

Si la publication par les réseaux de librairies fait partie des stratégies entrepreneuriales des inventeurs, artisans et promoteurs de la technique³³, la dynamique fonctionne également dans l'autre sens, et la diffusion des inventions rencontre aussi les visées entrepreneuriales des éditeurs de périodiques. Un journal comme *L'Avant-Coureur, feuille hebdomadaire où sont annoncés les objets particuliers des sciences et des arts, le cours et les nouveautés des spectacles, et les livres nouveaux en tout genre*, édité entre 1760 et 1773³⁴, fait de l'ambition de « faire connaître promptement les nouveautés » et d'en « accélérer la circulation » auprès d'un public large, une entreprise éditoriale³⁵. Cette feuille hebdomadaire de 16 pages (4 cahiers), une brochure donc, mais dont chaque feuille pouvait être achetée séparément, possède une pagination annuelle continue. Mettant en œuvre cette concordance entre l'éphémère imprimé et les nouvelles découvertes, Jean Claude Pingeron en devient un contributeur très assidu : à titre d'échantillon, sur l'année 1770 on recense plus de 21 articles aux thématiques extrêmement variées touchant aux techniques du dessins et de la peinture, « Machine très simple pour apprendre à dessiner sans maître ³⁶ » ou « Manière de peindre », aux sciences mécaniques « Description d'un soufflet propre à renouveler l'air des appartements et à y entretenir une

²⁷ Archives nationales de France (ANF), Paris, 138AP/212 fonds Daru, archives famille Dufourny, Lettre à Dufourny, 2 août 1783.

²⁸ Robert Darnton, *The Literary Underground of the Old Regime*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1982.

²⁹ *Journal de Paris*, 1778, n°264, 21 septembre, Lettre en réponse à celle de M le Comte de B***insérée dans le n°261, cit. dans Fialcofschi, Roxana. « Le *Journal de Paris* et les arts visuels, 1777-1788. » Thèse de doctorat de l'Université Lumière Lyon 2, 2010.

³⁰ Gilles Montègre « L'anecdote au temps des Lumières. Usages du récit anecdotique et construction des formes de la célébrité dans les Éphémérides de Latapie » dans Geneviève Bouzinac, Camille Esmein-Sarrazin, Gaël Rideau, et al., *L'Anecdote entre littérature et histoire*, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 335-352.

³¹ Gilles Feyel, *L'Annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime, 1630- 1788*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 ; Ulrike Krampl, « La presse d'annonces parisienne à la fin de l'Ancien Régime. Modes de communication et effets sociaux d'un nouveau média », *Histoire, économie & société*, 2020, n°3 (39e année), p. 10-26.

³² « Les techniques dans la presse d'annonces au XVIIIe siècle », **art.cit.**

³³ *Le Livre technique avant le XXe siècle*, op.cit., p.21.

³⁴ *L'Avant-Coureur*, feuille hebdomadaire (Lundi 21 janvier 1760 – lundi 27 décembre 1773), un exemplaire est conservé à la BnF sous la cote Z/22061-22073. Chaque feuille pouvait être achetée séparément pour 6 s.12 £ pour un abonnement d'un an.

³⁵ Voir la notice de Jacques Wagner dans le dictionnaire des journaux, <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0129-lavant-coureur-3> ;

³⁶ *L'Avant-Coureur*, Mai 1770, n°21, et Septembre 1770 Septembre, n°38.

fraicheur continuelle», dont il insère la description à la suite d'une contextualisation historique et culturelle, depuis un modèle adopté par les chinois connu par Guillaume (sic) Chambers, comparé au « soufflet perpétuel » de l'allemand M. Usseback ; en mai il fait paraître un article sur la « Manière d'éclairer les Cafés , & autres endroits publics à Naples, tiré du voyage manuscrit de l'Europe de M. Pingeron ³⁷», en octobre, la description d'une machine appelé « Roller » qui permet aux anglais de maintenir leur tapis de verdure, « principal ornement de leur jardin ³⁸», puis une « manière de conserver les grains », des « corrections à faire aux grues », etc. Au chapitre des annonces littéraire on mentionne son ouvrage, *Les abeilles, Poème traduit de l'italien de Jean Rucellai, enrichi de notes historiques et critiques et suivi d'un traité de l'éducation de ces insectes*, 396 p in-12° paru à Paris chez Gogué. Ces articles informatifs explorent tous les domaines de la vie économique, sociale et culturelle, savante³⁹. Sans connaître d'interruption, le périodique s'arrête néanmoins au bout d'une douzaine d'année. Les interventions de Pingeron, témoigne de la volonté d'inscrire le registre des transformations matérielles, non restreinte à la commercialisation des nouveautés, dans une culture générale de l'amélioration à la croisée des mondes lettrés et savants, érudits et techniques. Tout en cultivant justement les « arts » dans leur diversité, ses descriptions n'excluent ni le pittoresque ni l'anecdote, ou le récit de voyage.

Un bref décompte (non exhaustif) permet de confirmer sa production substantielle dans les formats périodiques. S'il publie dans les feuilles consacrés aux arts utiles, à partir de 1777, dans les *Nouvelles de la république des lettres et des arts*, (1777-1788)⁴⁰, émanation du Salon de Pahin de la Blancherie, et six contributions à partir de 1782 dans *La Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante : contenant des mémoires & observations-pratiques sur l'économie rurale, sur les nouvelles découvertes les plus intéressantes ; la description des nouvelles machines & instruments inventés pour la perfection des arts utiles & agréables, &c. &c.*, il est particulièrement présent dans le *Journal Encyclopédique* (42 contributions)⁴¹, et surtout la *Gazette d'agriculture commerce, finances et arts (et le Journal de l'agriculture, du commerce et des finances*, qui lui est affilié 1765-1783⁴²) publiée entre 1763-1783 pour laquelle il écrit 225 articles courts, répartis dans diverses rubriques - agriculture, économie, découvertes utiles. Pingeron a donc pu être parfois considéré comme un rédacteur à part entière mais il ne semble pas avoir pris part aux entreprises éditoriales. Son expertise, sa précision, son gout des textes anciens et sa capacité aussi à traduire rapidement des publications récentes étrangères de l'italien, de l'anglais en particulier (mais aussi de l'allemand et de l'espagnol) en font un contributeur apprécié. Sa collaboration à la *Gazette d'agriculture* à partir de 1769 par exemple intervient à un moment délicat pour le périodique, où la proximité de sa plume vient combler le vide créé par le départ des contributeurs physiocrates comme Loïc Charles et Christine Théré,

³⁷ *L'Avant-Coureur*, 1770, n°22, p.343.

³⁸ *L'Avant-Coureur*, 1770, n°41, p.648-650.

³⁹ William A. Smeaton, « *L'Avant-coureur*. The journal in which some of Lavoisier earliest research was reported », *Annals of Science*, 13 (1957), 219-234; Denis Reynaud, « Journalisme d'Ancien Régime et vulgarisation scientifique », dans Lise Andriès (dir.), *Le partage des savoirs XVIIIe- XIXe*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2003, p. 121-134.

⁴⁰ Hervé Guénou, « C.M. de la Blancherie et la Correspondance Générale pour les Sciences et les Arts (1779-1788) », *Actes du 55^e Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes*, Langres, 1986, p. 57-72 ; Id., « Les lecteurs des Nouvelles de la république des lettres et des arts », dans Hans Bots (dir.), *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien régime*, Amsterdam, Holland University Press, 1988, p. 73-88.

⁴¹ Dante Lénardon, *Index du 'Journal encyclopédique' 1756-1793*, Genève, Slatkine, 1976.

⁴² Un travail de dépouillement de la *Gazette* a été réalisé dans le cadre l'ANR porté par Frédéric Graber « Savoirs et techniques d'anticipation, de prévision et de maîtrise du futur. 18e et 19e siècles » (PROFUTUR), (2010-2013).

ont pu le souligner⁴³. À l'instar de ce qui a été étudié pour les périodiques provinciaux⁴⁴, tous ces journaux, depuis les journaux d'annonces aux revues plus spécialisées, suscitent la contribution de leur lectorat : non seulement par le registre de l'annonce mais aussi de témoignages, de lettres, de considérations diverses⁴⁵. Cherchant avant tout de la matière rédactionnelle de qualité, ils encouragent des dynamiques participatives qui estompent le statut de lecteur et d'auteur⁴⁶.

Les gestes de la collection

Ces registres de l'utile et de l'agréable, de l'instructif et du divertissant, font corps littéralement avec ces supports éphémères, légers, portatifs, révélant un visage de l'invention pluriel, non restreint aux mécaniques productives mais à une myriade d'objets, de procédés et recettes qui améliorent le quotidien, le travail, les espaces de sociabilité, les bâtiments et les jardins, les pratiques amateurs. Les articles repris en écho d'un journal à l'autre, accentue une impression de profusion d'informations et d'éparpillement. Ce phénomène initie des tentatives conjointes pour les rassembler, restituer les thématiques, en tentant de faire persister l'éphémère, pour ainsi dire, par des collections. La compilation d'articles est déjà à l'œuvre pour les journaux généraux, comme *L'Esprit des journaux*, mensuel qui reprend majoritairement des articles parus dans les gazettes générales, mais engendre également des projets plus spécialisés, à l'instar de la *Bibliothèque physico-économique instructive et amusante*⁴⁷. Fondée en 1782 et rédigée par Antoine Augustin Parmentier et Nicolas Deyeu, ces volumes biannuels visent à contrer la fragmentation inévitable des informations techniques « noyées dans une foule de journaux, de petites brochures ou feuilles volantes », en créant une bibliothèque, où est reclassée par thème le meilleur des « inventions et découvertes, nouvelles dans les arts utiles et l'agrément » parus dans les papiers publics nationaux et étrangers. Recenser et compiler ces objets « perdus pour le plus grand nombre » et les classer c'est, dans la perspective d'améliorations futures, les mettre à portée d'être utiles. L'idée de « collection » est aussi au cœur par exemple du *Dictionnaire de l'industrie; ou, Collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences et dans les arts; contenant nombre de secrets curieux et intéressans pour l'économie et les besoins de la vie*, dont la première édition paraît en 1776⁴⁸.

Ce geste de la collecte et de la compilation qui préside ici donc à de nouvelles formes d'imprimés, est une pratique également personnelle qui s'inscrit dans une longue tradition (on

⁴³ Loïc Charles, Christine Théré « Jeux de mots, narrative and economic writing: The rhetoric of anti-physiocracy in French economic periodicals (1764–1769) », *The European Journal of the History of Economic Thought*, 2015, 22, n°3, p. 359-382, p.368.

⁴⁴ Jean Sgard (dir.), *La Presse provinciale au XVIII^e siècle*, Centre de recherches sur les sensibilités, Université des Langues et Lettres de Grenoble, 1983, notamment Robert Favre, Pierre Retat, « L'amélioration de la vie quotidienne », p.65-77.

⁴⁵ Elizabeth Andrews Bond, *Letters to the Editor in Eighteenth-Century France: An Enlightenment Information Network, 1770–1791*, PhD, University of California, Irvine, 2014.

⁴⁶ « Les techniques dans la presse d'annonces au XVIII^e siècle », **art.cit** ; ce processus a également été souligné à partir des *Affiches Annonces et Avis divers* « La presse d'annonces parisienne à la fin de l'Ancien Régime », **art.cit**.

⁴⁷ « Les techniques dans la presse d'annonces au XVIII^e siècle », **art.cit**.

La bibliothèque éditée (et rééditée) deux volumes annuels in-octavo de 450 pages environ, composés de compilations et d'articles originaux reclassés par thème. Edité jusqu'en 1831, il devient le *Journal des découvertes et perfectionnements de l'industrie nationale et étrangère, de l'économie rurale et domestique, de la physique, la chimie, l'histoire naturelle, la médecine domestique et vétérinaire*

⁴⁸ Jean Dautry, « Une œuvre inspirée de l'Encyclopédie : le Dictionnaire de l'Industrie de 1776 », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1952, t.5, n°1, p. 64-72.

peut évoquer les livres de recettes et d'économie domestique manuscrits⁴⁹). Ce processus suggère qu'à l'instar du collectionneur de beaux-arts, d'antiquités ou de botanique, la collection de procédés, d'inventions, de découvertes (qui inclut les recettes) se construit comme un espace des savoirs légitimes. Il est difficile de distinguer ces pratiques de collectionneurs dans les archives puisqu'il n'existe pas à proprement parler de collections constituées d'éphémères techniques et de publicités d'inventions pour la période. La *British Library* possède un recueil de deux volumes, bien connu (et largement exploité par l'historiographie) de compilation de publicités, d'annonces et de brochures concernant la culture matérielle, les inventions et spectacles (1660-1825) : *les Collectanea*, œuvre de l'antiquaire Daniel Lysons qu'il découpe et recolle par thématiques, métiers, curiosités⁵⁰. Alors que la production de brochures commerciales y est intense, on ne connaît pas d'objet similaire conservé à la même période en France.

Pour autant, la grande majorité des articles de Pingeron sont titrés « Extraits des mémoires manuscrits de M. Pingeron, sur les arts utiles et agréables ». La formulation interroge. Son geste semble précisément relever de la collection. Répondant à la fonction sociale qu'il assigne à la circulation des inventions, s'il lui importe de rassembler, il s'agit surtout de retranscrire, et de publier. À l'éclectisme et à la fragmentation des articles répondrait donc un même texte commun sous-jacent, un (ou des) volume de compilations dont le titre référent indique aux lecteurs qu'ils appartiennent de manière cohérente à un ensemble ordonné, et dont il annonce la publication comme horizon.

L'IMPOSSIBLE EDITION DES ARTS UTILES ET AGREABLES

Stratégie éditoriale d'un manuscrit introuvable

Dès 1770 ce manuscrit est mentionné au détour d'une description de *L'Avant coureur* « on en verra le dessin avec le développement dans les mémoires de Mr Pingeron sur les arts utiles et agréables⁵¹ ». Le renvoi réitéré à l'ouvrage court sur deux décennies. En 1785, alors il adresse une requête à l'intendant du commerce de Montaran, il évoque « [...] les contrariétés que j'éprouve de la part des libraires sont la seule cause pour laquelle plusieurs volumes de ma collection de différents mémoires sur les arts utiles et agréables n'ont point encore paru au grand jour⁵² ». Cet ouvrage qui ne verra jamais le jour en tant que tel, permet néanmoins de repérer derrière les publications périodiques, un projet d'auteur, qui n'avait pas été identifié.

Ses lettres manuscrites permettent de saisir les intentions qui guident ses différentes publications, comme de mieux comprendre le rapport qui s'établit entre les supports éphémères et les ouvrages publiés. Dès son installation sur Versailles en 1783, Pingeron écrit à son ami Louis Pierre Dufourny de Villiers « Je compte toujours publier mes mémoires sur les arts utiles et agréables » dont (selon lui) le « plan a donné lieu à la *Bibliothèque physico-economique* ». On sait toutefois qu'il a fait approuver un manuscrit qu'il fait porter par une connaissance chez Michel Adanson, membre de l'Académie royale des sciences et censeur royal, « Je n'en entends plus parler ce qui me tient fort en peine⁵³ » ; Adanson disparaissant de Paris, après maintes péripéties son manuscrit parvient entre les mains du second censeur à l'automne 1784 « Je suis

⁴⁹ Elaine Leong, *Recipes and Everyday Knowledge: Medicine, Science and the Household in Early Modern England*, University of Chicago Press, 2018.

⁵⁰ British Library, C.191.c.16, *Collectanea: or, A collection of advertisements and paragraphs from the newspapers, relating to various subjects* : [Trades, professions, medical cures]. Daniel Lysons (1762-1834).

⁵¹ *L'Avant-Coureur*, Octobre 1770, n°41, p.650.

⁵² Archives du Conservatoire national des arts et métiers (Cnam). Portefeuille industriel, U 41 et 42, Lettre du 30 septembre 1785 à de Montaran.

⁵³ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, 27 juillet 1784.

dans une inquiétude mortelle pour un manuscrit sur les arts utiles et d'agrément que j'ai porté à M Bralle ingénieur hydraulique de la généralité de Paris pour le censurer⁵⁴». Ce dernier semble avoir donné son approbation mais cela ne rend pas plus aisé le passage à l'édition : « J'espère trouver enfin un libraire qui se chargera d'imprimer successivement une nombreuse collection de mémoires sur les arts utiles et agréables » écrit-il à Dufourny une année plus tard. Livre un ou pluriel ? série d'ouvrages ? En 1787, une note de *l'Esprit des journaux* précise « Nous présumons que ceux qui s'intéressent de près aux connaissances utiles, apprendront avec plaisir que cet ouvrage n'a point été abandonné⁵⁵ ». Il s'agit d'un ouvrage mais aussi d'une collection, aux sources hétérogènes, en constante évolution et qui semble s'enrichir au fil des ans, au gré des procédés anciens ou récents collectés, notamment par ses observations et la recherche d'éditions rares et de descriptions qu'il se procure : « mon plan est vaste, mais j'ai bien des matériaux⁵⁶ ». Ce projet en cours qualifie néanmoins l'activité de Pingeron dans le champ éditorial.

Du point de vue de l'histoire de l'imprimé, il y aurait certes les éléments pour approfondir l'enquête éclairant les négociations et les tractations financières entre le polygraphe et les libraires. Au défilé des noms d'imprimeurs libraires qu'il égrène dans le récit de ses contrariétés, aucuns ne trouvent grâce à ses yeux, ce ne sont que « petites rivalités des basses jalousies et de friponneries [qui] font échouer les projets utiles⁵⁷ ». Pourtant Pingeron rencontre de jolis succès, tel *L'art de faire soi-même les ballons aérostatique* ; ayant été témoin des premières expériences à Versailles en septembre 1783, son opuscule arrive très tôt sur le marché des brochures que suscite l'événement et sera largement diffusé en France et en Europe⁵⁸. Pingeron n'est pas dépourvu d'appuis et demeure également proche du monde des musées et sociétés comme le salon de la correspondance des arts de Pahin de la Blancherie⁵⁹, et particulièrement lié à un milieu d'architectes, mécaniciens et autres promoteurs de la technique, comme le mathématicien Alexandre-Théophile Vandermonde, en charge à partir de 1783 du Cabinet des Machines du roi de Vaucanson à l'hôtel de Mortagne, et surtout son ami Louis Pierre Dufourny de Villiers, architecte et amateur de sciences qu'il charge de nombreuses commissions auprès des libraires parisiens⁶⁰. Au travers de sa correspondance, se lit la frustration et l'amertume de ne parvenir à publier qu'une partie de ce qu'il rassemble et met en forme, et qui représente la partie immergée d'un corpus de manuscrits conséquent. Notre ambition se borne ici à resituer le recours qu'il fait aux imprimés éphémères dans son projet éditorial.

Son désir d'inscrire le progrès des arts dans son époque nécessite de ce fait de réduire au minimum le temps entre l'écriture et l'édition. Parmi les manuscrits non publiés, on peut distinguer, d'une part une activité intense de traduction d'ouvrages jamais édités mais qu'il mentionne dans ses échanges⁶¹ ; d'autre part, parmi ces manuscrits, un certain nombre sont

⁵⁴ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, 8 Décembre 1784.

⁵⁵ *L'Esprit des Journaux*, 1787, p.369.

⁵⁶ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, 24 août 1783.

⁵⁷ Cnam, Portefeuille industrielle, U 41 et 42, Lettre à de Montaran, septembre 1785.

⁵⁸ On connaît notamment une traduction, Joseph Maximilian von Lütgendorf, *Kunst den Luftball nach jenen des Herrn von Montgolfier zu verfertigen*, (s.l), 1784.

⁵⁹ L'historiographie des musées, et du salon de Pahin est abondante, voir entre autres Auricchio, Laura. « Pahin De La Blancherie's Commercial Cabinet of Curiosity (1779-87) », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 36, no. 1, 2002, pp. 47–61. Charlotte Guichard, « Hors l'Académie, les amateurs et les expositions artistiques publiques à Paris : le Musée de Pahin de la Blancherie (1777-1788) », dans Katia Béguin, Olivier Dautresme (dir.), *La Ville et l'esprit de société*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2004, p.55-72.

⁶⁰ Michèle Grenot, *Le souci des plus pauvres. Dufourny, la Révolution française et la démocratie*, Éditions Quart-Monde, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

⁶¹ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, 5 mars 1777 : parmi les nombreuses pièces qu'il traduit de l'italien il mentionne un petit traité de géographie ancienne et moderne à l'usage des enfans ; une dissertation sur les avantages que l'exercice du cheval procure dans certaine maladie ; la description d'une nouvelle manière de faire

achevés, approuvés, censurés, à l'instar du *Manuel des gens de mer ou recueil d'observations sur les moyens de conserver la santé des marins* (2 vol. in-12), qu'il édite *in fine* en 1780⁶², et dont il mentionne qu'il a gémit « captif dans les magasins d'un Jombert le jeune rue dauphine ⁶³ » plusieurs années. Les causes sont multiples, les intérêts des libraires, la disparition d'un protecteur (dans le cas présent le départ de Sartine qui encourageait la publication). De même alors qu'au retour de Naples en 1777 il traduit les « leçons d'économie civile et du commerce de Genevesi » n'ayant pu « trouver jusques ici aucun libraire qui ait voulu s'en charger » il explique s'être résolu à « insérer [...] des fragments considérable de ce bon livre dans le Journal d'agriculture et du commerce que rédigeait alors Mr d'Ameihon de l'Académie des inscriptions et belles lettres »⁶⁴. Le temps du périodique à l'inverse des livres permet à tout le moins de rendre à l'action éditoriale une efficacité et offre donc une alternative, une solution par défaut en quelque sorte.

On saisit mieux dès lors la participation récurrente et abondante de Pingeron aux journaux, il démantèle ses manuscrits traduits, et procède de même avec son manuscrit sur les arts utiles et agréables. En 1787, il décline l'offre de Vandermonde de contribuer au *journal politype* car « comme je me propose de publier moi-même une collection de machines et de mémoires sur les arts utiles et agréables dont vous avez dû voir depuis plus de 5 ans des fragments dans les ouvrages périodiques, je ne saurai me charger d'un travail du même genre⁶⁵ ». Si Pingeron se trouve contraint à distiller ces trouvailles dans les périodiques, pour ne perdre ni l'originalité ni la cohérence de l'ensemble, il ne doit pas non plus tout divulguer, en se servant à bon escient des articles comme annonce publicitaire pour l'ouvrage à paraître.

L'œuvre et le fragment

À quoi ressemblait le manuscrit de Pingeron⁶⁶ ? Loin d'être une succession de courtes descriptions, l'ouvrage semble avoir enchâssé différents mémoires par thématique. La publication de la recette du *flint glass* dans *l'Avant-Coureur* en donne un aperçu : un extrait tiré « d'un long mémoire sur la construction des fourneaux de verrerie et sur la composition des cristaux. On y indique qu'il est redevable de ses lumières à un ouvrage anglais intitulé, *Hand maid to the arts*, 2 vol, in 8 qui parurent à Londres il y a dix ans⁶⁷ ». La recette ne constitue qu'un élément inséré dans un traité complet portant sur un matériau de pointe très recherché par les manufacturiers (verres de lunettes, cheminée de lampes) et dont surtout il restitue le degré d'innovation relativement à l'histoire retracée du procédé. L'insertion d'un extrait peut dénaturer la logique démonstrative de l'ensemble.

les vis avec la description de deux machines inventées pour cet objet, et il traduit aussi de l'anglais « sur l'exemplaire de Mr de Trudaine les mémoires de la société des art en l'Angleterre ».

⁶² Bruno Bonnemain, « Le Manuel des gens de mer, ou Recueil d'observations sur les moyens de conserver leur santé pendant les voyages de long cours (1780) de Jean-Claude Pingeron (1730 ?-1795) », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2015, 102e année, n° 387, p. 433-436.

⁶³ Cnam, Portfeuille industrielle, Lettre à de Montaran, 30 septembre 1785 ; Véronique Meyer, « Heinecken et les Français.. », *art.cit.* signale que Pingeron avait entrepris une traduction du *Dictionnaire de Strutt*, qui ne parut pas, et dans la correspondance entre Joly et Pierre Michel Hennin (que Pingeron connaît de longue date), il est question qu'il préparait « un procès contre Jombert qui avait longtemps retenu un de ses manuscrits ».

⁶⁴ Cnam, Portfeuille industriel, U 41 et 42, Lettre de Pingeron à de Montaran (copie à Calonne) du 29 octobre 1785.

⁶⁵ Bibliothèque municipale de Lyon (BML) Ms Charavay 704. Sept lettres autogr. signées, 1783-1793, lettre 2, à Vandermonde, 27 novembre 1786-

⁶⁶ Il existe au département des manuscrits de la BnF, NAF 22158, une *Table des matières contenues dans les Mémoires sur les arts utiles et agréables, recueillies dans diverses contrées de l'Europe, par M. Pingeron, ancien ingénieur de la ville et forteresse de Zamosen en Pologne*, que je n'ai pu à ce jour consulter.

⁶⁷ *L'avant-Coureur*, Janvier 1771, n°1, p.8.

Il peut choisir néanmoins parfois d'éditer de manière autonome certains essais. Au retour de son dernier voyage d'Italie, il envoie « aux journalistes différents morceaux⁶⁸ », des inventions dont il a pris connaissance, des procédés qu'il a vu à l'œuvre en voyageant à Gênes et Marseille, ou ses propres inventions. Le choix du périodique résulte ensuite de diverses contraintes, selon les liens propres qu'il entretient avec les rédacteurs, mais surtout le format permis par le journal, et enfin la bonne volonté de ses intermédiaires. Pour éditer un mémoire sur deux instruments « utile et intéressant pour les dessinateurs », il demande à Dufourny de superviser l'ensemble du processus, et de frapper aux portes des périodiques, le plus spécialisé en premier :

« vous le communiquerez [...] à mr de la Blancherie pour qu'il l'insère dans son journal en vous réservant de revoir les épreuves [...] Si mr de la Blancherie trouvait cet article trop long pour son journal, vous le remettiez à mr Lutton rue Ste Anne maison du sellier butte st Roch qui est préposé au recouvrement des morceaux que l'on envoie au journal encyclopédique. Si vous trouviez le voyage trop long, vous pourriez remettre ce morceau à Mme la veuve Valade au coin de la rue des noyers et de la rue St Jacques pour qu'elle fit insérer cet article dans l'esprit des journaux⁶⁹ ».

Il ne s'agit plus d'ajuster la rédaction au format des journaux, mais opportunément de jouer sur la variété des formules à disposition. Ses relations avec les rédacteurs semblent se détériorer avec le temps et l'intégration de ses propositions -qui avaient pu un temps répondre à un besoin des périodiques- apparaît moins systématique. Ces difficultés reflètent partiellement les transformations de ce milieu hybride des lettres, sciences et arts parisien, notamment la dislocation de certaines sociabilités sur lesquelles il prenait appui, comme la société d'émulation de l'abbé Baudeau, les dissensions du musée de Court de Gebelin puis les difficultés du salon de la correspondance des arts de Pahin de la Blancherie. Parallèlement à l'émergence de recueils spécialisés, les feuilles générales semblent peut-être moins enclines à publier ses articles, cédant, d'après lui, à la futilité. Sa description d'une suspension d'étrier « qui est telle que lorsque le cavalier est démonté, son cheval ne peut pas le trainer par les pieds » est refusée par le *Journal général de France* « Il paraît que Mr l'abbé de Fontenay aura préféré quelque charade ou quelques sottises fables à ces objets d'utilité »⁷⁰. Une attitude récurrente qui contrarie son dessein de promouvoir des découvertes et procédés utiles. Il rappellera encore à Jean-Baptiste Huzard, professeur à l'école nationale vétérinaire avec lequel il correspond autour du nouveau musée de Paris en 1790, que « le célèbre Panckouque refusa d'insérer dans son sot mercure une pompe royale à chapellet imaginée en Angleterre », dont il avait rapporté les dessins de Londres et qu'il offrait « gratis » au public par voie de presse, ce qui aurait évité que « le gouvernement ne paya ensuite 20000 livres imparfaitement les mêmes détails [...] si Panckouque ne se fut pas extasié pour un plat logogriphe ou pour une sottise énigme⁷¹ ». Ces hiatus interrogent toutefois autant la place possible pour ces sujets dans les publications éphémères que les contours de ce qui définit le procédé utile : de la pompe à l'étrier, d'un équipement au service du bien public et de la prospérité du royaume aux petits dispositifs destinés à faciliter la pratique individuelle d'une classe d'utilisateurs, l'éventail est large. Dans son ouvrage invisible, ces articles qui sont les incarnations fragmentaires de son œuvre, se redistribuent cependant en un tout cohérent. L'œuvre inachevée témoigne peut-être de la difficulté à pérenniser cette hybridité et pluralité des arts utiles et agréables.

Les arts utiles et agréables, contradiction indépassable ?

⁶⁸ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, du 5 mars 1777.

⁶⁹ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, 19 janvier 1785.

⁷⁰ BML Ms Charavay 704, Lettre 2 à Vandermonde, 27 novembre 1786.

⁷¹ BML Ms Charavay 704, Lettre 4 à Huzard, 14 avril 1790.

Le positionnement de Pingeron semble évoluer sensiblement au cours du temps. Son approche, commune pour la période, intègre consubstantiellement des dynamiques en tension, le goût pour les dispositifs curieux, la prouesse ingénieuse, la promesse également d'améliorer et de transformer le quotidien, du cadre esthétique à la commodité fonctionnelle. Ses thèmes constants de prédilections concernent les techniques esthétiques, gravure, dessin, peinture, reprographie, imprimerie d'une part (et donc les moyens de diffusion et de reproductions des brochures, journaux et feuilles volantes) et d'autre part l'économie domestique au sens large, maisons, jardins, mobilités, commerce. Il célèbre encore les dispositifs polyvalents et portatifs, les « micro-inventions », l'agencement des charnières ou des ressorts. Mais c'est aussi l'innovation suscitée par la recherche de l'embellissement, destinés à créer des effets spectaculaires par des artifices maîtrisés, comme le montre divers récits d'invention sur les lustres, lumières et jeux d'eaux. Il envisage par exemple qu'« une invention utile [peut] devenir dans une autre circonstance un objet d'agrément⁷²», en corrigeant la forme d'une pompe foulante, destinée à lutter contre les incendies « pour faire jaillir les eaux à une hauteur ou une distance considérable malgré le peu d'élévation de la source » et créer jets et cascades. L'inventivité opère de constants retournements, un va et vient entre l'utile et agrément, le récit émerveillé de l'ingéniosité dont les finalités s'ajustent aux usages des plus futiles aux plus nécessaires. Mais dans cette conception unifiée des arts, tenir l'ensemble des registres prend tout son sens car c'est souligner une intelligibilité des processus techniques et des procédés transversaux aux différents domaines d'applications. Elle se définit comme un ensemble d'actions performatives visant à transformer (« faciliter », « amplifier », etc.) tous les domaines de l'activité humaine et sociale, sans hiérarchie ni exclusion : l'éducation, l'écriture, la peinture, l'équitation, l'architecture, les travaux agricoles, les équipements publics et la production manufacturière...

Sa déconvenue éditoriale interroge sur la possibilité à promouvoir cette vision des arts dans les contraintes de concurrences spécifiques du marché éditorial, et qui renvoie peut-être également aux métamorphoses de ce couplage de l'utile et de l'agréable et à ses apories - alors que s'opère la montée d'un discours utilitariste prônant la réforme des mœurs. Dans le droit fil de la critique du luxe⁷³, un topoi récurrent apparaît dans ses propos, celui de contrer la frivolité. S'inspirant des *Transactions* de la *Society of Arts* anglaises (que Pingeron a traduit), il songe à renommer sa collection de manuscrits sur les arts utiles et d'agréments (ou agréables), « transactions d'une société physico-économique et philologique⁷⁴ » qu'il conçoit adossé à un périodique les « Annales de l'industrie », et « qui consistera plutôt en gravures qu'en discours⁷⁵ ». Il serait « distribué gratis aux artisans, et payés par les bons citoyens qui souscriraient volontairement pour cet acte de patriotisme⁷⁶ » proposant un projet de réforme social par la technique autour du projet éditorial (et adossé aussi à un dépôt de collection) : « J'ai eu souvent la consolation de publier des découvertes peu importantes, à la vérité, pour les riches, mais avantageuses à l'homme laborieux et aux pauvres, parce qu'elles lui fournissent de nouvelles ressources dans ses premiers besoins⁷⁷ ». Mais où placer alors l'étrier détachable dans cette échelle des besoins ?

L'atmosphère qui précède la révolution semble propice à un discours émancipateur sur les techniques civiques, universellement utiles et bienfaitrices. Il parvient alors à faire éditer un recueil en 1788 intitulé *Expériences, machines et recherches utiles à l'humanité, aux hospices*, accompagné de gravures, riche de ses connaissances sur l'architecture et dédiés aux bâtiments

⁷² *L'Avant-Coureur*, 1772, 1^{er} janvier, n°51-52, p.709-712, « Sciences », « Hydraulique ».

⁷³ Audrey Provost, *Le Luxe, les Lumières et la Révolution*, Seyssel, Champs Vallon, 2014.

⁷⁴ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, le 8 Mars 1785.

⁷⁵ ANF, 138AP/212, Lettre à Dufourny, le 24 Août 1783.

⁷⁶ *Gazette du commerce*, samedi 13 octobre 1781, n°82, III, « Annonces, avis, notes », p.649.

⁷⁷ *Ibid.*

publics. La suite sera éditée de manière posthume⁷⁸. Cette compilation d'inventions, parfois enrichie de ses propres propositions, contient de nombreuses traductions. Il y réintègre des publications antérieures (comme le *Manuel pour les gens de mers*) et la tonalité morale et politique estompe ici le goût pour l'ornemental et le divertissement curieux.

Conclusion

Alors que la réunion des arts parvient difficilement à s'institutionnaliser dans les structures de l'Ancien régime⁷⁹, la période révolutionnaire engage ces transformations⁸⁰, par l'enseignement, la collection et l'édition. Elle consacre également la naissance de l'inventeur, en consolidant l'auctorialité du discours inventif par l'instauration des brevets, conjointement au droit d'auteur⁸¹. Pingeron, qui imagine, invente parfois, appartient à la culture de l'Ancien régime ; collectionneur de dispositifs curieux et inédits, bibliophile lettrés, animé de multiples curiosités mais qui cultive les arts et l'écriture en amateur. Son activité n'épouse pas non plus ces nouvelles catégories institutionnelles, et ce n'est qu'après avoir perdu sa charge au bâtiment du roi sous la révolution qu'il envisage éventuellement de « se dévouer aux lettres » comme un ultime recours⁸².

Saisir l'épaisseur et la cohérence de cette trajectoire, nécessite d'intégrer l'ensemble de sa production sur les imprimés éphémères, révélant outre la pluralité des domaines qu'il investit une compréhension de son projet intellectuel et éditorial. Ce type de recherche, en complément des manuscrits et correspondances, est rendu possible par le travail d'indexation, et via les recherches numériques OCR. Elles permettent d'exhumer des relations rendues invisibles, de restituer l'intelligibilité de processus structurant, telle la catégorie des arts de faire, sous-jacente à ses productions, mais souvent ventilées dans des nomenclatures construites parfois *a posteriori*, et tendant à effacer cette dimension centrale et partagée de la construction des savoirs. Déplacer le regard sur ces catégories permet d'interroger également l'espace de l'auctorialité et des frontières disciplinaires. Ainsi dans un classement d'inventaire de bibliothèque, l'édition du poème sur les abeilles de Rucellai ferait de Pingeron le traducteur d'une œuvre littéraire. Or il s'agit d'une œuvre composite qui intègre la synthèse de plusieurs traités d'apiculture en contrepoint du poème, sous la forme d'un essai où les annotations copieuses, les commentaires et les additions en font d'une part une œuvre à part entière et d'autre part un véritable traité technique⁸³. L'écriture chez lui est hybride et polyphonique, elle

⁷⁸ *Expériences, machines et recherches utiles à l'humanité, aux hospices, au commerce et aux arts, traduites de plusieurs langues, et recueillies de divers voyages, ouvrage propre à faire suite au "Recueil d'établissements pour l'humanité", imprimé par ordre du Gouvernement, trouvé dans les papiers de feu M. P., ingénieur, Paris : Royer, an XIII, 1805, in-8°.*

⁷⁹ Paola Bertucci et Olivier Courcelle, "Artisanal Knowledge, Expertise, and Patronage in Early 18th-Century Paris: The Société des Arts", *Eighteenth-Century Studies*, 2015, 48, p.159-179 ; « Pahin De La Blancherie's Commercial Cabinet of Curiosity (1779-87). », **art.cit.**, « Hors l'Académie, les amateurs et les expositions artistiques publiques à Paris », **art.cit.**

⁸⁰ Daniel Rabreau, Bruno Tollon (dir.), *Le Progrès des arts réunis, 1763-1815, mythe culturel, des origines de la Révolution à la fin de l'Empire*, actes du colloque international d'histoire de l'art, Bordeaux-Toulouse, 22-26 mai 1989, Talence, CERCAM, 1992. L'histoire du passage des « arts » à la « technologie » a été récemment largement renouvelée depuis les travaux de Jacques Guillerme et Jan Sebestik, réédité « Les commencements de la technologie », *Documents pour l'histoire des techniques*, 2007, n°14, p. 49-122. Voir aussi *Le livre technique avant le XXe siècle*, op.cit.

⁸¹ Ce point a été bien démontré par Jérôme Baudry, *Une histoire de la propriété intellectuelle : les brevets d'invention en France, 1791-1844 : acteurs, catégories, pratiques*, thèse de doctorat de l'EHESS, Paris, 2014.

⁸² BML Ms Charavay 704, Lettre 4, à Huzard, 14 avril 1790.

⁸³ Nicolas Biebuyck, *Guillaume-Louis Formanoir de Palteau, un apiculteur français des Lumières*. Thèse de doctorat de la Faculté de philosophie, arts et lettres, Université catholique de Louvain, 2019.

mêle la plume de nombreux auteurs (anciens et modernes, étrangers). La ruche est d'ailleurs l'emblème que Pingeron dessine et propose pour le musée de Paris : une représentation du savoir inventif où il s'agit de collectivement rassembler, fabriquer puis essaimer. Si l'attention s'est donc surtout portée sur de grandes entreprises comme *l'Encyclopédie*, dénouer l'écheveau des stratégies éditoriales de ce « littéraire » secondaire, permet de mettre en évidence la manière dont la réunion des arts constitue une catégorie structurante au cœur de la culture des Lumières, de distinguer aussi ici l'inscription d'une temporalité spécifique qui fait de l'actualisation constante des améliorations la condition de leur retranscription dans 'l'espace public, là où la littérature éphémère de l'invention technique (des feuilles volantes aux périodiques jusqu'au recueil et compilation) façonne la rhétorique du perfectionnement et de l'amélioration et vice versa.

.